

ému le moins du monde de leur situation angoissante. Enfin, il leur dit d'une voix qui les fit trembler, qu'il avoit juré de ne recevoir jamais aucun étranger dans sa maison, qu'il consentoit néanmoins de manquer à sa résolution en faveur des deux femmes ; que pour le postillon, il auroit un abri dans l'écurie. Celui-ci, qui ne craignoit rien tant que d'entrer dans la maison, se tint pour très-heureux de pouvoir l'éviter. Il ne se fit donc pas répéter la chose, et entra avec ses chevaux dans l'écurie que l'introducteur lui indiqua de la main.

Les deux dames suivirent le personnage vers la porte de la maison, où elles trouvèrent une autre étrange figure qui les regarda passer, sans parler. Elles traversèrent un grand vestibule et s'engagèrent ensuite, avec leur guide, dans un corridor très-long. Euphémie n'avoit plus la force de marcher. La fatigue et la peur la faisoient trembler de tous ses membres. Sa mère l'encourageoit à voix basse; mais il lui devint impossible de l'engager à aller plus loin. Elles s'arrêtèrent. Le conducteur et sa lumière disparurent. Alors la personne, qui étoit restée derrière elles, se fit entendre. «N'avancez-vous pas?» cria-t-il d'une voix qui fit retentir toutes les voûtes. Elles avancèrent en effet, mais à tâtons, et au bout du corridor elles trouvèrent une porte entr'ouverte. Elles entrèrent dans une grande salle à l'extrê-